saints du macrocosme[1] : la pitié symbolise l'Envoyé de la Lumière qui maintient le monde[2]; la bonne foi symbolise le Grand roi des dix cieux[3]; le contentement symbolise l'Envoyé vainqueur qui soumet les démons[4]; la patience symbolise l'Envoyé de la lumière qui est aux entrailles de la terre[5]; la

(1) Les cinq divinités du macrocosme ici qualifiées de «saints» paraissent répondre aux cinq fils glorieux de l'Esprit vivant tels qu'ils sont énumérés par Théodore bar Khôni (Pognon, *Inscriptions*, p. 187) et par saint Augustin (*Contra Faustum*, l. 15, chap. 6, éd. Migne, col. 309); nous essayerons d'établir les équivalences dans les notes suivantes. Signalons seulement que, dans Théodore bar Khôni, ces cinq fils sont mis en rapport avec les membres de l'Esprit vivant de la catégorie : intelligence, raison, etc., qui correspond dans notre texte à la série : pensée, sentiment, etc., au lieu qu'ici ces «saints» sont rapportés aux cinq «libéralités» émanées des cinq membres de l'Envoyé de la Lumière bienfaisante, et qui correspondent à la série des membres spirituels indiqués par le *Fihrist* : amour, foi, etc. Cf. *supra*, p. 541, n. 5; et aussi Cumont, *Cosmogonie*, p. 22-23.

(2) 持世明使 *tch'e-che ming-che*. Dans la conception manichéenne, un ange tenait les cieux par en haut, tandis qu'un autre portait les terres sur ses épaules; c'est du premier qu'il s'agit ici. Théodore bar Khôni (Pognon, *Inscriptions*, p. 187, 188) l'appelle l'Ornement de splendeur; saint Augustin le décrit ainsi : «Splenditenentem magnum, sex vultus et ora ferentem, micantemque lumine.»

(3) 十天大王 *che-t'ien ta-wang*. On a vu plus haut qu'il y a dix cieux dans la théorie manichéenne. Ce roi est le «Grand roi d'honneur» de Théodore bar Khôni qui, «lorsque les cieux et les terres eurent été faits», «s'assit au milieu du ciel et monta la garde pour les garder tous»; dans saint Augustin, nous trouvons de même le «Regem honoris, Angelorum exercitibus circumdatum».

(4) 降魔勝使 *kiang-mo cheng-che*. C'est l'Adamas-Lumière de Théodore bar Khôni, pour saint Augustin «Adamantem heroam belligerum; dextra hastam tenentem, et sinistra clypeum».

(5) 地藏明使 *ti-tsang ming-che*. Pour les trois premiers noms, l'ordre a été le même que dans Théodore bar Khôni et dans saint Augustin; nous devons proposer une interversion pour les deux derniers. Le nom du quatrième envoyé, dans notre texte, est d'ailleurs assez surprenant. Ti-tsang est uniquement un terme du bouddhisme (emprunté ensuite par le taoïsme), où il traduit le nom du bodhisattva Kṣitigarbha. Kṣitigarbha semble être apparu relativement tard dans le bouddhisme. Le *Lotus de la bonne loi* l'ignore, et aucun des *sūtra* spéciaux qui lui sont consacrés (Nanjio, *Catalogue of the Chinese Tripiṭaka*, nos 64, 1003, 1457, auxquels il faut joindre le *Ti tsang p'ou sa yi kouei*